

Lettre de Céphalonie

Céphalonie est une des sept grandes îles de la Mer Ionienne occidentale, lesquelles forment l'entité géographique appelée Heptanèse.

Cette île – dont le nom pourrait se traduire par "la majeure", sa superficie dépassant celle de ses consœurs, et ses entailles lui donnant quelque 300 km de côte – est beaucoup moins connue que sa petite voisine Ithaque : la faute à Homère évidemment ! Question tourisme, elle a souffert de la renommée de Corfou... ce qui est devenu aujourd'hui un atout, Céphalonie étant compétitive et pour les prix et pour l'environnement (cf. www.kefalonias-information.com)...

À l'instar de ses semblables, elle est tournée vers la Méditerranée occidentale et donc plus arrosée que la plupart des îles de la mer Égée. De plus, sa montagne principale étant nettement plus élevée que celle de ses consœurs, elle est seule à abriter une forêt sommitale de sapins (*abies cephalonica*) qui se couvre chaque hiver d'une capuche blanche... laquelle, surmontant le gris-vert des feuillus permanents, compose, avec le bleu marin, un ensemble tricolore photogénique à souhait !

Gâteau sur la cerise – pour moi tout au moins –, les mille derniers mètres du mont Enos (1627 m) sont particulièrement raides et sauvages ; au point qu'au cours de ma dizaine d'ascensions, je n'y ai jamais croisé bipède qui vive. Par contre, maints oiseaux et caprinés oui ; bien que ces derniers soient interdits pour cause de parc national. Mais, bon, dans un pays où les Humains eux-mêmes ont tendance à oublier les règlements, pourquoi voulez-vous que les caprins les respectent !

Vous vous demandez pourquoi je m'acharne sur le trajet le plus ardu, alors qu'une piste carrossable mène – sur l'autre versant – jusqu'à une demi-heure de marche du sommet ? Désolé, je n'ai que la réponse d'Edmund Hillary aux Népalais qui s'étonnaient de sa passion à aller là-haut, où il ne trouverait rien d'autre sinon éventuellement, la mort : "C'est parce que la montagne est là, devant moi !" ... Je dois cependant reconnaître que ce non-argument est bien la seule chose que je partage avec Hillary, les aventures montagnardes à moi se bornant aux trois mille...

Hélas, l'ivresse de l'altitude solitaire du parcours s'arrête souvent dès la crête sommitale atteinte, car, en haute saison on peut y trouver quelque touriste un peu plus courageux que la masse... Mais, tout compte fait, il y a nettement moins de monde là qu'au pic d'Anéto (3404 m).

Quoi qu'il en soit, ne serait-ce que le panorama me rembourse la fatigue. Au sud-ouest, la mer – que l'on surplombe d'ailleurs pendant toute l'ascension –, dans laquelle baigne l'île de Zante, plus proche du Péloponnèse... duquel les montagnes (dépassant les 2000 m) sont parfaitement visibles par beau temps. Plein est, le golfe de Patras ; le dit grand port étant masqué par le cap Araxos, appartenant lui aussi au Péloponnèse. Au nord-est, on distingue encore mieux les montagnes du continent. Et plein nord, séparé de Céphalonie par une passe de 2 à 3 km de large, le minuscule royaume d'Ulysse, en partie caché par les quelque 1100 mètres du mont céphalonien Roudi.

Certains prétendent que de l'Enos on peut apercevoir l'Etna (3330 m), distant de 500 km. Son panache peut-être, mais non la montagne elle-même. Tout au moins en vue directe... car des effets de mirage sont théoriquement possibles. Afin d'en avoir le cœur net, j'ai bivouaqué une fois là haut : peine perdue, et à cause de la nappe de nuages couvrant le Péloponnèse, je n'ai même pas vu le lever du soleil !

Bien que la Grèce ne comporte aucun volcan actif – celui de Santorin s'est assoupi depuis la terrible explosion des années 1500 avant notre ère, qui, pense-t-on, a annihilé la brillante civilisation crétoise –, elle est, tout comme l'Italie et la Turquie, sujette à de fréquents tremblements de terre. Céphalonie en a été la victime en 1953 : un millier de morts et la grande majorité des bâtiments par terre... à l'exception de ceux de Fiskardo (note 1), charmant petit port, situé à la pointe nord de l'île, face à Ithaque.

L'Heptanèse ne partage pas que le climat avec l'Italie, mais aussi la modernité. Il a eu la chance, contrairement au reste de l'Hellade, de n'avoir pas été soumis au joug turc, grâce à la puissance vénitienne... Les autochtones sont donc fiers d'avoir partagé la culture occidentale, tout en restant

majoritairement fidèles à l'orthodoxie. Ce métissage a donné une architecture typiquement vénitienne, y compris pour les églises... Comme exemple de cette communauté de culture, citons le Céphalonien Ioannis Phokas (1536 – 1602), qui fut un grand explorateur au service de Philippe II, sous le nom de Juan de Fuca. Nom qui a été attribué au détroit séparant l'île de Vancouver canadienne de l'Olympus Peninsula américaine.

Pour continuer avec l'Histoire, mentionnons la brève domination française suite à la capitulation de Venise devant Bonaparte en 1797. Les Français y ont été accueillis à bras ouverts, car, tout comme ailleurs, ils ont aboli les droits féodaux... Mais, après Waterloo, ce sont les Anglais qui ont mis le grappin sur l'Heptanèse, et l'ont maintenu jusqu'en 1864 – alors que la mère patrie se libérait du joug ottoman dès 1821... Autrement dit, l'aura de lord Byron n'a guère contrecarré l'impérialisme britannique !

Pour terminer avec l'Histoire, je dois mentionner l'ignoble crime de guerre allemand qui a ensanglanté Céphalonie en septembre 1943. Suite à la chute de Mussolini votée par son propre parti et soutenue par le roi, le gouvernement italien traita avec les Anglo-américains et rompit avec l'Allemagne. Or, à Céphalonie – comme partout où les deux armées de l'Axe coopéraient, la question se posa aux soldats italiens de savoir quelle réponse donner aux Allemands qui leur demandaient la reddition. La pagaille régnant à l'État Major romain, le général commandant local, à la suite d'un vote de la troupe, rejeta l'ultimatum tudesque. La bataille, impliquant une dizaine de milliers d'hommes dans chaque camp, fit rage et tourna en faveur des Schleus – qui avaient fait venir des renforts alors que l'aéronavale italienne, pas plus que la Britannique, ne bougèrent... Résultat : exécution sommaire et destruction des corps d'environ 5000 Italiens ; quelque 4000 autres devant trouver la mort lors du naufrage du bateau allemand qui les ramenait sur le continent. La poignée de rescapés trouva refuge parmi les résistants céphaloniens (note 2)...

Ce crime de masse de l'armée allemande – laquelle, après guerre, rejeta toute responsabilité sur le dos de Hitler – comme tant d'autres, est resté pratiquement impuni. La raison principale en est la guerre froide, qui a très vite suivi la capitulation (note 3) : l'Occident comme l'URSS ont voulu rallier le maximum de Teutons à leur idéologie respective...

Si bien que lorsque j'entends des Schleus ayant quelque responsabilité (ce qui est le cas des journalistes) demander aux Grecs de vendre des îles pour combler leurs déficits, alors qu'eux-mêmes ont bénéficié dudit grandiose déni de justice, ne me serinez pas trop fort qu'il ne faut pas confondre les gens ordinaires et les nazis encartés : non, je ne les confonds pas : je sais fort bien que ce sont des Allemands qui ont rempli en premier les camps de concentration... et que beaucoup ont payé de leur vie l'engagement antinazi... Mais la très grande majorité de la population a suivi Hitler pratiquement jusqu'à la dernière minute, alors que les Italiens avaient – depuis fin 43 – créé des maquis antifascistes ; et ont fini par exécuter eux-mêmes le Duce... Vous avez entendu parler, vous, de mouvements populaires contestant le Führer avant la chute de Berlin ?

— Et la tentative d'assassinat de juillet 44 ? M'objecterez-vous.

C'était dû à une toute petite minorité de conservateurs sans aucune assise populaire... et qui voulait tout simplement éviter la catastrophe finale... Une trentaine d'années ont suivi, pendant lesquelles la Démocratie Chrétienne au pouvoir en RFA a freiné des quatre fers question justice, au point de provoquer la mauvaise conscience des jeunes, qui a dérivé jusqu'au terrorisme de la bande à Baader. Alors, me suis-je dit, il est grand temps de clouer le bec aux Schpounts impudents... J'ai donc demandé à Julien Doutrive (note 4) de se faire confirmer par les Cosmons leur projet d'intervention ici-bas, au cas où la dégradation de la biodiversité continuerait au rythme actuel – et de leur donner son avis circonstancié sur le pays susceptible de mériter les désagréments que l'installation de leur QG ne manquerait pas de provoquer localement... En effet, ne pouvant se défaire de leurs combinaisons pour cause de bio-incompatibilité, et – qui plus est – bien trop peu nombreux pour contrôler eux-mêmes la bonne exécution de leurs directives aux Humains, les ET auraient besoin de collaborateurs sérieux et fidèles... Ces qualités, dont la majorité des Teutons avaient fait preuve envers Hitler pour le pire, on est en droit de les leur demander pour le meilleur,

n'est-ce pas ?... D'autant que les Cosmons ont un argument de poids : en pressant sur un bouton, ils seront capables de créer ex-nihilo le fameux Berlinersee, seul digne mémorial de la Conférence de Wannsee (note 5) et autres crimes imprescriptibles évoqués ci-dessus...

Notes :

1- Du nom (déformé) de Robert Guiscard (environ 1025 -1085), qui mourut en ce lieu. Ce nobliau normand duc des Pouilles, de Calabre et de Sicile, n'a pas laissé de bons souvenirs ; pas plus à Céphalonie qu'ailleurs !

2- Cet épisode a été décrit par Louis de Bernières (qui, comme son nom ne l'indique pas, est anglais) dans son roman *la mandoline du capitaine Corelli* (1993), duquel John Madden en a tiré un film en 2001.

3- Cf. l'article de cette rubrique intitulé *Auschwitz, ou le gros arbre qui cache la grande forêt*.

4- Cf. *Les chroniques passéistes et futuristes (CPF)*.

5- Cette conférence nazie a défini la "solution finale". Pour les détails sur le Berlinersee, cf. les *CPF*